

**François Boudreau**

*L'INTÉRÊT CONTRE L'ÉTHIQUE*

*Réflexions sur la culture et le politique*

*L'Harmattan* (Questions contemporaines),  
2017, 241 p., 25 €

L'A. est canadien, sociologue, il s'intéresse à l'évolution du capitalisme et aux cultures euro-américaines, africaines et amérindiennes ; il a vécu au Burkina Faso et a étudié les populations Ojibwas qui vivent au nord du lac Huron. Son livre donne matière à réflexion sur la façon dont fonctionne le monde à l'heure actuelle.

Deux parties à son livre :

1- Critique du libéralisme

Le néo capitalisme et le néo-libéralisme - c'est-à-dire la recherche du profit financier pour le profit, à l'avantage de personnes individuelles - amène sinon toujours à un développement de la pauvreté, en tout cas à une toujours plus grande différence entre les pauvres et les riches. Un article donne comme exemple le fait que seulement le tiers des échanges dans le monde se faisait (en 2002) entre petits producteurs particuliers, le reste se faisant à l'intérieur ou entre les grands groupes internationaux (que dirait l'A. actuellement avec les « Gafa » ?)

Un autre texte (de 2014) étudie les enjeux de l'émigration dans les sociétés occidentales (avec comme exemple le Canada), qui cherchent à attirer les plus compétents des étrangers, en particulier africains, pour arriver à une plus grande croissance au détriment des pays d'origine (qui ont souvent payé la formation de ces personnes !) qui perdent ainsi une importante ressource en intelligence.

Un troisième texte étudie la souffrance au travail : « Nous nous tuons à la tâche pour consommer ce que le système produit, avec, pour résultat, le mal de l'âme et la dégradation de notre milieu de vie. »

2- L'Euro-Américain face à l'Autre

« Culture et développement au Burkina Faso » (2007) : après une longue

introduction sur les concepts de culture, développement, tradition, politique, économie, modernité, capitalisme, et sur l'échec des stratégies de développement mises en place par l'Occident, l'A. prend comme exemple le Burkina Faso. La tradition (état de subordination des femmes, gérontocratie, animisme, très faible taux d'alphabétisation...) entraîne une désorganisation sociale face à la modernité : chacun fait comme il peut... Or changer les mentalités est très difficile et très long - l'exemple européen le prouve. L'Afrique doit s'inspirer des plus importants acquis de la civilisation européenne, mais à sa façon. Il est sans aucun doute capital de développer l'éducation qui « doit viser non à occidentaliser la culture africaine, mais à la moderniser, à la désencombrer de la charge traditionnaliste, à la désenchanter. »

« Ojibwas et euro américains » (1995) et « Identité, politique et spiritualité : la renaissance des Ojibwas » (2000) : ces deux textes rassemblent les réflexions de l'A. après ses nombreuses rencontres avec ce peuple. Les Ojibwas ont une manière différente de la nôtre de considérer les éléments de la nature (pour eux ce sont des « personnes-objets » qui influent sur notre vie), le temps (on attend toujours le bon moment pour faire les choses), le travail (ce qui est insupportable, c'est de travailler pour quelqu'un d'autre)..., ce qui a rendu très difficiles les premiers contacts avec les émigrés d'Europe - et encore maintenant la plupart des Canadiens n'en sont pas du tout conscients. Mais aujourd'hui, des Ojibwas cherchent à retrouver des caractéristiques de leur culture ancestrale. F. Boudreau, après avoir indiqué comment cette recherche se faisait, commente un ensemble de données recueillies dans les réponses à un questionnaire soumis à 18 personnes de différents âges et parcours. C'est impossible à résumer, mais la conclusion est la suivante : « les entrevues soulignent toutes cette vision holistique, circulaire et spirituelle du monde... Si cette vision du monde peut paraître parfois

prémoderne,... peut-être s'agit-il bien  
davantage d'un refus de l'institution et  
d'un parti pris pour la solidarité comme  
mode d'être. »

Antoinette Richard